

H-France Review Vol. 22 (May 2022), No. 92

François Dell and Romain Benini, *La Concordance chez Racine. Rapports entre structure grammaticale et forme métrique dans le théâtre de Racine*. Paris : Classiques Garnier, 2020. 229 pp. Notes, bibliographie, et index. €67.00 (cl). ISBN 978-2-406-09616-0; €28.00 (pb). ISBN 978-2-406-09615-3.

Compte-rendu by Tristan Alonge, Université de la Réunion.

Si le titre de l'ouvrage semble en apparence faire allusion au volume de 1968, bien connu des commentateurs raciniens (*Concordance du théâtre et des poésies de Jean Racine*), consacré par Bryant C. Freeman et Alan Batson à une minutieuse liste des « mots raciniens » et à la fréquence de leur utilisation, il suffit de se pencher sur le sous-titre (*Rapports entre structure grammaticale et forme métrique dans le théâtre de Racine*) pour se convaincre qu'une tout autre « concordance » est au centre de l'ouvrage récent de François Dell et Romain Benini.^[1] Au cœur d'un travail initialement conçu comme une « étude pilote » sur le seul *Britannicus*, puis progressivement élargi à la totalité du théâtre racinien, se situe la notion de concordance comme « tendance à faire coïncider les frontières des constituants métriques avec celles de constituants grammaticaux » (p. 15). L'objectif affiché étant de vérifier si, derrière l'impression de perfection que transmettent les vers raciniens, se cachent en réalité des règles bien précises, et notamment un degré extrêmement faible de tolérance vis-à-vis des discordances, c'est-à-dire de l'écart entre formes grammaticales et formes métriques.

Composé de quatre grands chapitres--chacun consacré à un aspect distinct de la concordance--l'ouvrage est complété par un long appendice qui précise les principes qui ont guidé les auteurs dans leurs analyses syntaxiques (pp. 155-177), par le premier annexe consacré à la « liste des discongruences comptées dans *Britannicus* » (pp. 179-180), par le deuxième annexe dédié à des « listes indicatives de discongruences » dans les autres pièces (pp. 181-194), avec une remarque étonnante à la p. 181 (« Nous qualifions ces listes d'indicatives, car quoique visant l'exhaustivité, elles sont le résultat d'un seul dépouillement du théâtre complet de Racine. Pour s'assurer qu'aucune discongruence ne nous a échappé il aurait fallu faire une nouvelle lecture méthodique. Le temps nous a manqué pour le faire »), par le troisième annexe présentant un « dénombrement des discongruences relevées dans le théâtre de Racine » (p. 195), et par le quatrième annexe encore plus technique, listant le texte des vers avec des « bornes discongruentes qui ne coïncident pas avec un bord de GI » (pp. 197-213). Après un « Glossaire » indispensable (pp. 215-217) et une « Bibliographie » (pp. 219-224) très linguistique et assez peu racinienne, l'« Index des notions » (pp. 225-226), qui clôture le volume, permet, même aux non initiés, de s'orienter rapidement dans un ouvrage très spécialisé, notamment grâce à l'appréciable choix des auteurs

de souligner les numéros des pages dans lesquelles les notions évoquées font l'objet d'une définition.

Le premier chapitre (pp. 21-51) est consacré à la première des deux grandes composantes de la concordance, c'est-à-dire la « congruence », ainsi définie : « quand un constituant grammatical chevauche une borne métrique, la fin de ce constituant doit coïncider avec une borne métrique d'un rang égal ou supérieur à celui de la borne chevauchée » (p. 22). Une analyse très précise permet de confirmer, chiffres à la main, qu'il existe chez Racine une tendance générale à aligner distiques et phrases, ce qui est un facteur majeur de congruence. Il s'agit d'une tendance à laquelle il ne renonce que très rarement, et essentiellement (dans les deux tiers des cas) dans sa seule comédie, *Les Plaideurs*, la versification comique étant réglée moins strictement que celle des pièces sérieuses.

Le chapitre suivant (pp. 53-84) s'intéresse à la deuxième composante de la concordance, la « cohésion », c'est-à-dire le principe qui « évite les configurations où deux constituants étroitement unis par la grammaire sont séparés par une borne métrique » (p. 15), comme par exemple un article et un nom. Tout en reconnaissant qu'une étude complète des chevauchements à l'entrevers reste à faire, les deux auteurs sont amenés à mettre en évidence l'existence d'une contrainte--ne connaissant aucune infraction chez Racine--nommée ALIGN, qui interdit à une fin d'hémistiche de tomber à l'intérieur d'un Groupe Phonologique.

Le troisième chapitre (pp. 85-118) quitte la concordance entre groupements pour s'intéresser à la concordance entre proéminences, et en particulier au rôle joué par le mètre et le rythme naturel de la langue. Les auteurs arrivent à la conclusion que chez Racine les discordances de proéminence sont presque systématiquement interdites, condition en vertu de laquelle la voyelle associée à la dernière position d'un hémistiche ne doit pas être moins accentuée que ses voisines immédiates. Le respect de cette règle est d'autant plus nécessaire que les vers au XVII^e siècle étaient proférés avec une intonation stéréotypée s'apparentant au chant : « Pour éviter que le découpage de la parole en tranches de six et de douze syllabes demandé par la mélodie ne gêne trop la perception ou ne heurte trop l'oreille, il fallait éviter autant que possible les discordances entre le rythme imposé par cette mélodie--et donc par le mètre--et celui conforme à la grammaire de la langue » (p. 116).

Le quatrième chapitre (pp. 119-131) revient sur la notion de congruence pour confirmer qu'elle ne retombe pas sous la catégorie de la concordance entre proéminences mais bien de la concordance entre groupements, tout comme la cohésion.

Enfin, les pages de conclusion (pp. 133-153) permettent de tirer le bilan et d'expliquer les découvertes des chapitres précédents par la mise en exergue d'une démarche relativement innovante : alors que les devanciers s'étaient essentiellement bornés à analyser le vers considéré isolément, François Dell et Romain Benini ont fait le choix de chercher des régularités dans les constituants grammaticaux--qui souvent débordent le vers--et donc aux différents niveaux de la hiérarchie métrique.

Travail minutieux et remarquable, même si extrêmement technique, l'ouvrage risque malheureusement d'être entaché d'un problème de méthode sur un point crucial : la matière première retenue pour l'analyse du théâtre racinien. Alors que pour les rares citations issues d'autres auteurs, l'étude prend le soin de préciser systématiquement l'édition dont est tiré le texte

(ex : « La Fontaine [1678] » à la p. 15 et 29, « Verlaine [1866] » à la p. 15, « Rimbaud [1870] » à la p. 53 « Hugo [1828] » à la p. 97, « Baudelaire [1961] » à la p. 141), cela n'est étonnamment pas le cas pour Jean Racine, dont deux éditions figurent dans la bibliographie. Or, ce qui peut paraître un détail constitue un empêchement majeur, car contrairement à l'indication (p. 220) donnée par la date « [1697] » qui suit l'édition de 1960 de Maurice Rat chez Garnier ainsi que celle de Georges Forestier de 1999 chez Gallimard, et qui pourrait laisser entendre qu'il s'agisse de toute façon du même texte, les choix éditoriaux n'ont pas été les mêmes : M. Rat a, en effet privilégié – selon une vieille tradition – la dernière édition des pièces de l'auteur (1697 justement), alors que G. Forestier a révolutionné l'approche de la Pléiade en proposant le texte de la première édition des œuvres. C'est ainsi que, pour Gallimard, le texte de *Britannicus* ne date pas de 1697 mais de 1670, et ne compte pas 1768 vers mais 1788, alors que les auteurs de l'ouvrage semblent visiblement avoir choisi de suivre l'édition finale, celle de 1697 (c'est du moins ce que suggèrent les textes cités et entre autres le tableau de la p. 34 indiquant 1768 vers). Faut-il en déduire que le texte retenu est celui édité par Maurice Rat et pas celui de G. Forestier ? Si le choix de faire référence à une édition du texte racinien plutôt ancienne (1960) aurait déjà de quoi surprendre – alors que le même éditeur (Garnier) l'a remplacée depuis par celle d'Alain Viala et Sylvaine Guyot (2017) [2], et alors que les commentateurs raciniens s'appuient généralement sur celle de la Pléiade de Forestier – il est encore plus étonnant d'apprendre à la p. 156 (c'est-à-dire dans l'appendice qui suit la conclusion) et à la p. 181 (dans le deuxième annexe) qu'en réalité le texte adopté est celui mis en ligne sur le site « www.theatre-classique.fr », et non pas celui édité par Maurice Rat.

Le choix en question est doublement contestable : d'une part, le site propose une simple transcription normalisée et non pas une véritable édition scientifique, d'autre part, une grande confusion accompagne le choix de l'année d'édition. Si le deuxième annexe précise que « sauf mention contraire, l'édition de référence pour la numérotation des vers est celle de 1697 » et que « la numérotation est celle de l'édition en ligne des pièces » (p. 181), force est de constater qu'en réalité le site « www.theatre-classique.fr » donne presque systématiquement la mauvaise date (ex : pour *Bérénice*, il indique 1671 mais supprime la scène 9 de l'acte IV pour se conformer à la version de 1697) et que parfois il ne met pas en ligne la version de 1697. C'est ainsi que les deux auteurs se trouvent à dépendre, dans leur choix de texte, des hésitations du site, comme par exemple dans le cas d'*Iphigénie*, où exceptionnellement l'édition suivie est celle de 1675 et non 1697, contrairement à ce qui est le cas pour toutes les autres pièces (cf. note 2 p. 190).

Ces incohérences et ces choix contestables auraient mérité d'être précisés et sans doute justifiés dès l'introduction : pourquoi faire une exception pour la seule *Iphigénie* ? Pourquoi, d'une façon générale, reprendre le texte de 1697 et non pas le texte de la première édition ? Il s'agit, en effet, d'une hypothèse de départ qui conditionne nécessairement les résultats obtenus puisqu'au fil des années et des différentes éditions, le texte racinien a évolué, s'est modifié, enrichi ou appauvri, parfois de façon conséquente, comme le démontre par exemple la suppression du retour d'Andromaque ou de celui de Junie à l'acte V de leurs deux pièces respectives. Le caractère objectivement évolutif du texte racinien va donc à l'encontre de la vision traditionnelle d'un monument poétique figé pour l'éternité et en tant que tel susceptible d'être analysé et décortiqué sans tenir compte du contexte d'écriture. Il ne reste donc qu'à souhaiter que les deux auteurs aient l'envie de compléter leur étude à l'avenir dans cette direction, en analysant les écarts du degré de concordance entre le premier Racine et le dernier, entre celui des premières éditions et celui de 1697 : les conclusions auxquelles ont abouti François Dell et Romain Benini en

ressortiraient sans doute ultérieurement renforcées, permettant de décrire l'évolution poétique du dramaturge à travers des données factuelles.

NOTES

[1] Bryant C. Freeman et Alan Batson, *Concordance du théâtre et des poésies de Jean Rancine* (Ithaca NY : Cornell University Press, 1968).

[2] Alain Viala et Sylvaine Guyot, *Théâtre complet* (Paris : Classiques Garnier, 2017).

Tristan Alonge
Université de la Réunion
tristan.alonge@univ-reunion.fr

Copyright © 2021 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for edistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of *H-France Review* nor republication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on *H-France Review* are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172